

JA zur BVG-Reform heisst Ja zur Stärkung der Altersvorsorge der Frauen und Ja zur Verbesserung der Arbeitsmarktfähigkeit älterer Mitarbeitenden

Die BVG-Reform, über die wir am 21. September abstimmen, bringt tiefere Sparbeiträge für ältere Mitarbeitende sowie eine Verbesserung der Vorsorge bei tiefen Einkommen und Teilzeitarbeit – das betrifft vor allem Frauen. Die Senkung des Umwandlungssatzes, der durch die längere Lebenserwartung bedingt ist, reduziert die systemfremde Umverteilung in der zweiten Säule von Arbeitnehmenden zu Rentnern und Rentnerinnen. Die meisten Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer haben jedoch eine berufliche Vorsorge, die über die gesetzlichen Mindestleistungen hinausgeht, so dass die Reform auf ihre Renten keine direkten Auswirkungen hat. Der aktuell gesetzliche Umwandlungssatz von 6,8% betrifft nur ca. 12% der Erwerbstätigen. Die Senkung des Umwandlungssatzes auf 6% brächte ihnen Renteneinbussen, weshalb für die Übergangsgeneration grosszügige Kompensationen vorgesehen sind, damit das Rentenniveau erhalten bleibt. Alle Arbeitnehmenden und ihre Arbeitgeber finanzieren einen Teil des Rentenzuschlags für die Übergangsgeneration. Wer bereits eine Rente bezieht, ist von der Reform nicht betroffen.

Die Reform erfüllt das Versprechen, dass wir (Mitte-PolitikerInnen) bei der Erhöhung des Frauenrentenalters gegeben haben. Die AHV-Rente ist für Männer und Frauen gleich hoch. Beim BVG haben wir indes Handlungsbedarf. Frauen haben deutlich tiefere BVG-Renten, weil die berufliche Vorsorge mit der aktuellen Eintrittsschwelle und dem Koordinationsabzug auf Vollzeitstellen ausgerichtet ist. Mit der Senkung der Eintrittsschwelle und der Einführung eines lohnabhängigen Koordinationsabzuges (20% des Lohnes) kommen auch Teilzeiterwerbstätige und Arbeitnehmende mit tiefen Einkommen in die berufliche Vorsorge. Künftig werden rund 70'000 Erwerbstätige neu versichert sein.

Gegen die Reform haben die Gewerkschaften das Referendum ergriffen. Ihr Ziel ist klar die Schwächung der beruflichen Vorsorge, weil diese im Kapitaldeckungsverfahren finanziert ist. Jeder/ jede spart für sich, mitfinanziert von Arbeitgebern. Im Sparen sehen die Linken indes keine Tugend. Sie wollen das Umlagesystem, d.h. umverteilen und die AHV stärken. Interessant ist, dass die SP und die Gewerkschaften bei der Altersvorsorge 2020 (Abstimmung September 2017) eine Senkung des Umwandlungssatzes unterstützt haben. Nun schiessen sie aus allen Rohren dagegen mit dem perfiden, irreführenden Slogan «Nein zu mehr bezahlen für weniger Rente».

Bedauerlicherweise lehnen gewisse Branchen des Gewerbeverbandes wie GastroSuisse die Reform ebenfalls ab, aus Kostengründen. Sie wehren sich dagegen, dass sie für ihre Angestellten mehr BVG-Beiträge einzahlen müssten. Klar, wenn sich Angestellte in Tieflohnbranchen – namentlich Frauen – eine bessere zweite Säule ansparen können sollten, ist das nicht gratis zu haben. Es geht aber um die finanzielle Sicherheit im Alter und wer ein Leben lang gearbeitet hat, sollte eine stabile Altersvorsorge aufbauen können.

Ich sage ja zu dieser Reform. Sie ermöglicht Teilzeiterwerbstätigen eine zweite Säule, was vor allem Frauen zugutekommt. Sie reduziert die Altersgutschriften von 18 auf 14% für über 55-jährige, was ältere Mitarbeitende entlastet. Und die längst fällige Senkung des Umwandlungssatzes stoppt die Umverteilung von Erwerbstätigen zu Rentnern. AHV und BVG sind in unserem bewährten Dreisäulensystem die zentralen Säulen. Wer Nein sagt zur BVG-Reform schwächt die zweite Säule und ebnet den Linken den Weg für die Einführung einer Volksversicherung im Umlageverfahren. Vis à vis der demographischen Entwicklung keine gute Idee.

Ruth Humbel, ehemalige Nationalrätin
Aargau

En résumé et en français :

OUI à la réforme de la LPP signifie OUI au renforcement de la prévoyance vieillesse des femmes et OUI à l'amélioration de l'accès au marché du travail pour les salariés âgés

La réforme de la LPP sur laquelle nous allons voter le 22 septembre aura pour conséquence des cotisations moins élevées pour les salariés âgés et une amélioration de la prévoyance pour les bas revenus et pour le travail à temps partiel, ce qui concerne avant tout les femmes. La baisse du taux de conversion, due à l'augmentation de l'espérance de vie, réduit la redistribution dans le cadre du 2^{ème} pilier des salariés aux rentiers. La plupart des salariés disposent d'une prévoyance qui dépasse le minimum légal, de telle sorte que la réforme n'a pas d'effet direct sur leurs rentes. Le taux de conversion actuel de 6,8 % ne concerne qu'environ 12 % des actifs. La baisse du taux de conversion à 6 % diminuerait leurs rentes. C'est pourquoi des compensations généreuses sont mises en place pour les générations de transition. Celles-ci sont financées tant par les salariés que par les employeurs. Celui qui touche déjà une rente aujourd'hui n'est pas touché par cette réforme.

Cette réforme respecte la promesse que les politiciennes du Centre ont faite lors de l'élévation de l'âge de la retraite pour les femmes. Les femmes ont des rentes LPP nettement plus basses que les hommes, parce que la prévoyance professionnelle est basée sur le travail à temps complet. Avec la baisse du seuil d'entrée et l'introduction d'une déduction de coordination dépendante du salaire (20 % du salaire), les actifs à temps partiel et les salariés avec de bas revenus disposeront également d'une prévoyance professionnelle. A l'avenir, ce sont environ 70'000 actifs supplémentaires qui seront assurés.

Les syndicats ont lancé le referendum contre cette réforme. Leur but est clairement d'affaiblir la prévoyance professionnelle, car celle-ci est financée par un système de capitalisation. Chacun économise pour lui, avec un apport de l'employeur. Les syndicats s'opposent au principe d'économiser. Ils veulent un système de redistribution et renforcer l'AVS. Il est intéressant de constater que le PS et les syndicats ont soutenu une baisse du taux de conversion lors de la votation sur la prévoyance vieillesse 2020 (votation en septembre 2017). Et aujourd'hui ils font feu de tout bois contre cette baisse avec leur slogan perfide et trompeur "payer plus pour toucher moins". Regrettablement certaines branches comme GastroSuisse refusent également cette réforme pour des questions de coût. Ils s'y opposent parce qu'ils devraient payer des cotisations LPP plus élevées pour leurs employés. Évidemment, si les employés dans les branches à bas niveaux de salaire devaient pouvoir bénéficier d'un meilleur deuxième pilier, ce ne peut pas être gratuit. Mais il s'agit de la sécurité financière des personnes âgées et celui qui a travaillé toute sa vie devrait pouvoir disposer d'une prévoyance vieillesse stable.

Je dis oui à cette réforme. Elle rend un deuxième pilier possible pour ceux qui travaillent à temps partiel, ce qui concerne surtout les femmes. Elle réduit le capital vieillesse de 18 à 14 % pour les plus de 55 ans, ce qui soulage les salariés plus âgés. Et la baisse du taux de conversion fait cesser la redistribution des actifs aux rentiers. AVS et LPP sont les deux piliers centraux dans notre système des trois piliers. Celui qui dit non à la réforme de la LPP affaiblit le deuxième pilier et déroule un tapis pour la gauche pour l'introduction d'une assurance populaire avec un système de redistribution. Au vu de l'évolution démographique, ce n'est vraiment pas une bonne idée !